

Armstrong, W. et McGee, T.G. (1985) *Theatres of Accumulation. Studies in Asian and Latin American Urbanization*. London / New York, Methuen, 259 p.

Yves Careau

Volume 31, Number 82, 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021862ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021862ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Careau, Y. (1987). Review of [Armstrong, W. et McGee, T.G. (1985) *Theatres of Accumulation. Studies in Asian and Latin American Urbanization*. London / New York, Methuen, 259 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 31(82), 108–109.
<https://doi.org/10.7202/021862ar>

Il n'est pas facile d'évoquer en quelques lignes l'essence de cet ouvrage collectif (14 auteurs et 11 chapitres) issu d'une conférence organisée par l'Institut de développement international et de coopération de l'Université d'Ottawa, tenue les 29, 30 et 31 octobre 1981. Toutefois malgré les limites d'une telle formule, le livre est à la fois intéressant et convaincant. Chaque chapitre constitue un article sur la question plutôt que l'élément d'un tout concocté par un seul auteur, et cela transpire nettement dans l'ouvrage. Toutefois l'unité thématique du livre est respectée et les textes dans l'ensemble abordent le sujet de façon convaincante et souvent stimulante. De plus, la présentation du bouquin en facilite grandement l'appréhension. La réflexion concernant le contexte académique enveloppant l'étude des migrations dans les pays sous-développés, le rappel des pays et régions africaines dont il est question et l'évocation de la structure de l'ouvrage et des chapitres un à un donnent le goût de lire les textes et permettent de lire ceux que l'on veut et dans l'ordre désiré. Pour évoquer de façon plus précise un contenu somme toute diversifié, mentionnons que l'ouvrage comprend en fait quatre parties. La première (chapitres 2, 3 et 4) récapitule les principaux débats sur la question. La deuxième (chapitres 5, 6 et 7) comporte essentiellement trois études de cas dont les perspectives différentes sont complémentaires. La troisième partie (chapitres 8 et 9) aborde des dimensions particulières du développement (santé et éducation) en relation avec la question de la rétention. Enfin, la quatrième partie (chapitres 10 et 11) traite de développement rural au niveau national (cas du Zaïre) et local (pouvoir local et qualité de la vie rurale), et ce en rapport avec l'équation migration/rétention rurale.

Le village et le bidonville est un livre qui, souhaitons-le, va contribuer à encourager une trop timide réflexion sur le thème de la rétention des populations rurales en Afrique et, peut-être même, à susciter un débat sur cette question. Une question qui au fond rejoint celle du développement un tant soit peu graduel, équilibré et autonome des sociétés africaines.

Jacques BERNIER
Département de géographie
Université Laval

ARMSTRONG, W. et McGEE, T.G. (1985) *Theatres of Accumulation. Studies in Asian and Latin American Urbanization*. London/New York, Methuen, 259 p.

Le propos des géographes Armstrong et McGee déborde largement les thèmes traditionnels de structure et de morphologie urbaines. En effet, « *Theatres of Accumulation* » réfère plutôt à une perspective particulière des villes du Tiers-Monde dans le processus de développement. Cette perspective découle du point de vue privilégié par les auteurs pour l'appréhension du développement : l'interaction entre facteurs internes et externes. Il s'agit là d'un thème fondamental de l'ouvrage qui propose que les structures et relations internes sont les principales clés du développement national.

Ce point de vue se reflète en outre dans la structure du livre et la méthodologie de recherche privilégiée. Ainsi, l'ouvrage rassemble une première partie théorique et une seconde à caractère empirique. Les auteurs suggèrent que la relation entre théorie et pratique assure une meilleure compréhension de la nature du développement, du sous-développement et des transformations sociales.

Les deux premiers chapitres présentent la revue et la synthèse des approches de l'urbanisation du Tiers-Monde et de la théorie générale (radicale) du développement. Au sujet de cette dernière, les auteurs soulignent que si la thèse de la dépendance demeure trop superficielle en fondant sur l'ordre économique mondial une « division du monde en deux camps », l'approche structuraliste apparaît limitée par son formalisme et son économisme. En conséquence, s'inspirant notamment de la critique développée par les historiens socialistes-humanistes,

Armstrong et McGee proposent de décrire le processus d'accumulation en retenant essentiellement les apports des structuralistes qu'ils complètent à l'aide d'une définition du concept de mode de production.

Au troisième chapitre, cette description sert de cadre général à la discussion plus spécifique du rôle des villes du Tiers-Monde. Celles-ci participant simultanément de la centralisation et à la diffusion, elles sont « les principales arènes de l'interaction entre l'évolution interne et les forces externes ». Les villes sont aussi « lieu d'opération » et « cadre institutionnel » pour les transnationales, le capital oligopolistique local et l'état moderniste. En ce sens, expliquent les auteurs, l'industrialisation, dernière phase du développement historique des villes du Tiers-Monde, pose dans des conditions particulières la question du développement autonome.

Le troisième chapitre aborde également l'urbanisation du Tiers-Monde en termes de « convergence-divergence ». On signalait déjà dans la préface que ces termes, à l'inverse du trop homogène concept de « modernisation », permettent de considérer les différences significatives observées dans les sphères de production et de consommation des sociétés du Tiers-Monde. En réalité, ce mode de conceptualisation apparaît à la fois simple et complexe. En effet, les relations désignées par ces deux termes antinomiques relèvent de plusieurs « combinaisons » car les « convergences-divergences » renvoient non seulement à différentes sphères (production-consommation-circulation) et formes d'accumulation du capital, mais aussi à différentes échelles spatiales. Vient ensuite l'examen des relations entre production capitaliste et « systèmes subordonnés » dans les régions urbaines et rurales du Tiers-Monde. À l'aide du concept de « conservation-dissolution » (Bettelheim), les auteurs rappellent les principales interprétations de la persistance des systèmes non capitalistes. La partie théorique s'achève avec la représentation graphique commentée des processus étudiés.

La seconde partie du livre est à caractère empirique. À l'aide du cas de l'Amérique du Sud, l'impact de l'expansion du capital sur le continent depuis la Deuxième Guerre mondiale, l'interaction entre cette expansion et les forces internes et leurs implications pour le développement urbain sont examinés. Outre la mise en évidence de questions particulières telles « l'agriculture industrialisée », les « Free Trade Zones » et les « deux circuits de l'économie urbaine », cette revue propose une typologie des pays d'Amérique latine s'appuyant sur des « indicateurs d'urbanisation » démographiques et économiques.

Les pays asiatiques du Tiers-Monde font l'objet d'une semblable classification. De plus, les auteurs effectuent une brève analyse des variations du processus d'urbanisation dans cinq pays. On emprunte ensuite le concept de « circuits du capital » (Harvey) pour montrer comment la récente évolution internationale des flux entre ces circuits a influencé la structure de l'économie et les patterns d'urbanisation des différents pays.

Les quatre chapitres suivants présentent des études de cas. Deux chapitres portent sur l'Équateur et illustrent l'organisation des différentes formes d'accumulation du capital à l'échelle des villes secondaires et de leur hinterland, ainsi que le rôle des divers groupes urbains dans les transferts sociaux, géographiques et sectoriels liés à cette accumulation. Les chapitres 8 et 9 abordent les relations intra-urbaines. Dans le premier cas, on examine les liens entre production capitaliste et le « circuit inférieur » (étude des « hawkers » à Hong Kong). Dans le second cas sont privilégiées les relations entre production capitaliste et « nouveau prolétariat » (urbanisation et emplois manufacturiers féminins en Malaysia). L'argumentation de cette seconde partie s'appuie sur des données de terrain (enquêtes et entrevues) et sur une importante documentation bibliographique. D'ailleurs, tout au long du livre, celle-ci assure une cadence soutenue et ajoute au travail d'Armstrong et de McGee une valeur indéniable.

Yves CAREAU
Québec